

Bibliographie choisie sur l'*Héroïde* XII d'Ovide

Commentaires

Knox Peter E. (1995), *Heroides : select epistles*, Cambridge University Press.

Kenney's E. J. (1996) *Ovid Heroides* xvi–xxi, Cambridge University Press.

Littérature secondaire

Ovide, Poésie élégiaque

Veyne Paul, *L'élégie érotique romaine : l'amour, la poésie et l'Occident*, Paris, 1983

Elégie et épopée dans la poésie ovidienne, Héroïdes et Amours : en hommage à Simone Viarre : [colloque franco-italien, Lille], 15 et 16 mai 1998 / éd. Jacqueline Fabre-Serris, Alain Deremetz, [Villeneuve d'Ascq \(Nord\)](#) : [Université Charles-de-Gaulle - Lille 3](#), 1999; BU Chevreul

Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge University Press, 2006 <https://www.cambridge-org.acces.bibliotheque-diderot.fr/core/books/cambridge-companion-to-ovid/BB8FF50DC0495C071A7BFE95E086FEDA>

Paul White, *Early Modern Latin love poetry*. Brill research perspectives in humanities and social sciences; Brill research perspectives in Latinity and classical reception in the Early Modern period. Leiden; Boston: Brill, 2023. Pp. vi, 124. ISBN 9789004548039.

Sur les *Héroïdes*

Notice wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9ro%C3%AFdes>

Delbey, E., *Héroïdes d'Ovide*, Atlante Édition, Coll. "Clefs concours", 2005. (ISBN 2912232910)

Jolivet, J.-C., *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes*, École française de Rome, Bocard, Paris, 2001. (ISBN 2728305617)

[Amor scribendi](#) : lectures des *Héroïdes d'Ovide* / textes réunis par Hélène Casanova-Robin

Bibliographie choisie sur la *Médée* de Sénèque

Éditions

Boyle, A. J. (2014). *Medea*. Oxford university press.

Zwierlein, O. (Éd.), Cuny-Le Callet, B. (Trad.). (2014). *Médée*. Gallimard.

Littérature secondaire

Battistella, C. (2018). "La colère en scène. Quelques réflexions sur la Médée de Sénèque, entre dramaturgie et philosophie". *Latomus*, 77(1), 59-73.

Delarue, F. (2006). Sénèque lecteur d'Ovide et le Traité du Sublime. <http://ars-scribendi.ens-lyon.fr>, 4. <http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/spip.php?article44>

Dupont, F. (2000). *Médée de Sénèque ou Comment sortir de l'humanité* (1-1). Belin.

Galimberti Biffino, G. (2001). "Médée au miroir : Une lecture de la Médée de Sénèque". *Vita Latina*, 162(1), 22-29. <https://doi.org/10.3406/vita.2001.1112>

Galimberti-Biffino, G. (1996). "La Médée de Sénèque, une tragédie « annoncée » : Medea superest (166) ; Medea... Fiam (171) ; Medea nunc sum (910)". *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 44-54.

Goudot, M. (1999). "Medea fiam". *Études*, 391(11), 525-534.

Ndiaye, E. (2012). "Monstruosité, filiation et barbarie : Médée, Phèdre et Hippolyte dans le théâtre de Sénèque". In J.-P. de Giorgio & F. Galtier (Éds.), *Le monstre et sa lignée : Filiations et générations monstrueuses dans la littérature latine et sa postérité* (p. 139-152). L'Harmattan.

Paré-Rey P. (2015) « Les innovations de Sénèque dans sa Médée », *Pan*, 4, Rivista di Filologia latina, Palermo, p. 35-47; <https://www.unipa.it/dipartimenti/cultureesocieta/riviste/pan/pan.-rivista-di-filologia-latina-4-n.s.-2015>.

Paré-Rey P. (2023) « Virilité et virginité dans la Médée de Sénèque, dans quelques traductions et illustrations modernes », Actes du colloque « *SENECA TRAGICVS : VIR, VIS, VIOLENTIA, VIRTUS, VIRAGO*. La virilité et ses déclinaisons dans le théâtre de Sénèque et chez ses émules de Mussato à nos jours », Presses Universitaires de Provence, collection « Textuelles Théâtre », p. 59-82.

Slaney, H. (2019). *Seneca : Medea*.

Valyon, E. (2012). "Medea superest. Significations métonymiques de la possession dans Médée de Sénèque". In J.-P. de Giorgio & F. Galtier (Éds.), *Le monstre et sa lignée : Filiations et générations monstrueuses dans la littérature latine et sa postérité* (p. 153-168). L'Harmattan.

Vial, H. (2015). "Présence d'Ovide dans l'*Œdipe* de Sénèque : formes et significations". *Revue des études latines*, 92. <https://uca.hal.science/hal-01334653>

Colchide



Structure dramatique et dramaturgique de la *Médée* de SENEQUE

Légende :

En gras : les parties de la tragédie (par convention, « actes » et « scènes »)

Gras italiques : parties chantées

En rouge souligné : première apparition d'un personnage dans la tragédie

En rouge : personnage nouveau dans une scène

En bleu : précisions spatiales, mouvements scéniques (entrées et sorties des personnages).

(Entre parenthèses : personnage présent mais muet)

Acte I : v. 1-55 (*diuerbium* : trimètres iambiques)

Médée. Invocation par Médée des dieux du mariage, des divinités d'en haut et des divinités d'en bas pour l'assister dans sa vengeance, donner la mort à Créüse, que Jason s'apprête à s'épouser et à Créon, le roi de Corinthe, père de Créüse. Quant à Jason, elle lui souhaite la vie sauve, mais pour mieux se venger de lui, qui la répudie, et cherche un crime inouï pour le punir.

Chant I : v. 56-115 (*cantica* : 56-74 *asclépiades*; 75-92 *glyconiques*; 93-109 *asclépiades*; 110-115 *hexamètres dactyliques*)

Le chœur (Corinthiens) chante un épithalame, célébrant les noces de Jason et de Créüse : célébration des dieux du mariage, célébration de la beauté de la vierge. Appel à la jeunesse et à la foule, qui doivent se laisser aller à la liesse.

Acte II : v. 116-300 (*diuerbium* : trimètres iambiques)

scène 1. Monologue de Médée, v. 116-149 : elle déchaîne sa colère et sa jalousie envers Jason, mais aussi envers Créon, qui est en fait responsable de la situation, en voulant séparer Médée de son mari et de ses enfants.

scène 2. Dialogue entre Médée et la nourrice, v. 150-175 : la nourrice tente – en vain – de freiner Médée et de lui faire garder le silence, au double prétexte que la colère cachée fait davantage de mal et qu'il faut s'adapter aux circonstances. La nourrice semble sortir après ses dernières paroles, v. 175 (rien n'est précisé).

scène 3. v. 176-300. Créon paraît, et, s'étonnant de voir encore Médée présente en ses terres, demande à ses serviteurs de l'éloigner de lui (v. 188) ; vif dialogue où Créon l'exile et où Médée demande la justification de son exil ; elle obtient, grâce à une longue et habile tirade de supplication, un délai d'un jour avant la mise à exécution de la sentence, afin de faire, dit-elle, ses adieux à ses enfants... Créon sort pour se consacrer à la cérémonie du mariage (v. 299-300 « les cérémonies sacrées du mariage m'appellent... »)

Chœur II : v. 301-379 (*cantica* : dimètres anapestiques)

Le chœur chante l'invention de la navigation et l'expédition des Argonautes, *nefas* qui a brouillé les limites entre terres connues et inconnues, et qui a eu pour effet de ramener Médée, « mal plus grand que la mer ».

Acte III : v. 301-578 (*diuerbium* : trimètres anapestiques)

scène 1. (Médée semble être restée en scène, à moins qu'elle ne soit sortie à la fin de l'acte II, avec Créon, et qu'il faille donner un sens fort aux mots de la nourrice v. 380 *celerem quo rapis tectis pedem* ? « où vas-tu, de ce pas rapide, hors de ta demeure ? »). Dialogue entre Médée et sa nourrice v. 301-430, où la nourrice essaie encore de freiner Médée, qui affirme cependant sa détermination à se venger, accrue par le remariage de Jason et la punition d'exil.

scène 2. v. 431-578 (la nourrice est restée en scène : Médée l'apostrophe v. 568, sans qu'il y ait eu d'indication de sortie). Jason commente la situation et annonce sa position : adresser des prières à Médée pour qu'elle épargne leurs enfants. Mais Médée l'accuse d'être responsable des crimes qu'elle a commis pour lui, tandis que Jason refuse de la suivre en exil ou de lui laisser leurs enfants. Médée trouve alors le moyen de sa vengeance. Jason sort (après le v. 559) et Médée également (après le v. 578).

Chœur III : v. 579-669 (*cantica* : *sapphiques*)

Partie générale sur les passions et la démesure : le chœur commente la haine de l'épouse répudiée en la comparant à la violence, moindre, des éléments naturels déchaînés. Il implore ensuite les dieux de laisser la vie sauve à Jason, à la différence des autres Argonautes dont il rappelle la fin tragique (partie plus précise sur le châtement des Argonautes en 7 strophes de 9 vers)

Acte IV : v. 670-848 (*diuerbium* : 670-739 trimètres iambiques ; *canticum* 740-751 trimètres trochaïques ; *diuerbium* : 752-770 trimètres iambiques ; 771-786 dimètres iambiques ; 787-842 dimètres anapestiques ; 843-848 trimètres iambiques).

scène 1. La nourrice décrit, horrifiée et terrorisée, les incantations auxquelles se livre sa maîtresse, v. 670-739 et retranscrit même en discours direct ses paroles (v. 690b-704). En effet, *Médée est sortie* (cf. v. 675-76) pour gagner sa « funeste retraite » (*penetrare funestum*) et y déployer tous ses talents de magicienne.

scène 2. (nourrice) Puis *Médée* reparaît et continue ses incantations sur scène v. 740-848. Elle invoque les divinités infernales et Hécate en particulier, qui l'exauce. Elle fait appeler *ses enfants* par sa nourrice v. 843 (donc restée en scène), qui viennent prendre les cadeaux empoisonnés v. 845-47a et *les enfants* repartent les remettre à Créüse, v. 847b-48.

Chœur IV : v. 849-878 (*cantica* : dimètres)

Le chœur compare Médée à une Ménade et décrit sa fureur, son agitation extrême.

Acte V : v. 879-1027 (*diuerbium* : trimètres iambiques)

scène 1. Nourrice, Médée. *Le messager* apprend au chœur que tout a brûlé v. 879-890 : palais, Créüse, Créon ; il est en outre impossible d'éteindre le feu qui s'attise sous l'eau. *Le messager* semble sortir après ses derniers mots, v. 890.

scène 2. La Nourrice invite Médée à fuir, v. 891-977, tandis que celle-ci hésite longuement, déchirée entre ses sentiments de mère et ceux d'épouse, avant de tuer un enfant sur scène, sous les yeux de sa nourrice (*les enfants* semblent être entrés à nouveau autour des v. 945-47). Des gardes sont appelés pour l'enlever, mais elle monte sur le toit de sa maison en emmenant sa nourrice et son deuxième enfant.

scène 3. *Jason* la supplie d'épargner ce dernier, en vain (v. 1019) : elle le tue sous ses yeux. Puis elle lui jette les deux cadavres et *Médée* s'envole sur son char.

Nota bene : les serviteurs appelés par Créon, de même que les gardes appelés par Jason, ne sont pas notés comme des personnages à part : ils ne sont pas notés dans la liste des *dramatis personae* et semblent être des membres du chœur pouvant s'en détacher à l'occasion.

Structure narrative de l'*Héroïde* XII d'OVIDE

a) entrée en matière

- plainte initiale de Médée : elle s'est sacrifiée pour Jason et n'en a recueilli que souffrances 1-6
- questions qui montrent l'inutilité de toutes ses entreprises 7-18
- accusation de Jason : « barbare » 19-30

b) rappels

- rappel de leur rencontre, de la beauté de Jason qui la fit succomber 31-38
- rappel des épreuves imposées à Jason et aux Argonautes 39-50 et leur départ = 1^{er} abandon de Médée 51-92
- rappel de l'aide qu'elle lui a fournie dans ces épreuves 93-132
- rappel de l'offense de Jason : bannissement de Médée pour contracter un autre hymen 133-158 = 2^{ème} abandon de Médée

c) ouverture vers les présent et futur

- conséquences présentes sur Médée de cet affront, annonce de son désir de vengeance 159-182
- imploration ultime de Jason (« rends moi cette couche ») 183-198
- rupture finale : arrêter les annonces, laisser grandir sa colère, pour qu'elle la guide 199-212

Structure rhétorique de l'*Héroïde* XII d'OVIDE

Exorde (contraire d'une *captatio beneuolentiae*)

1-6 : regret de n'être pas morte

7-20 : regrets que l'expédition des Argonautes ait eu lieu, que Jason n'ait pas péri

Narration

21-38 arrivée de Jason et des Argonautes

39-50 coup de foudre réciproque entre Jason et Médée

51-92 les épreuves imposées par Aïétès et le départ des Argonautes

93-132 aide apportée par Médée pour surmonter les épreuves

Confirmation

133-158 répudiation de Médée par Jason et nouvelles noces avec Créüse : confirmation de l'ingratitude
159-182 confirmation de la douleur, de la colère, du désir de vengeance de Médée

Péroration

183-198 supplication de Médée à Jason
199-212 explosion de rage et ouverture vers la vengeance

Ovide : épreuves, enfants, dot

Pendant ce temps, une loi t'est proclamée, d'imposer aux cous rebelles
De **bœufs** sauvages un soc inaccoutumé.
Ces **taureaux** de Mars étaient plus cruels que par leurs cornes;
Eux dont le souffle de feu était terrible,
dont les pieds étaient d'airain massif et l'airain qu'ils affichaient sur leurs naseaux
avait été noirci lui aussi par leur souffle
45 On t'ordonne en outre de répandre au loin, dans les campagnes,
d'une main obéissante, les semences qui doivent engendrer des peuples
destinés à assaillir ton propre corps avec des traits nés en même temps
qu'eux :
c'est une **moisson** inique pour son propre paysan
Les yeux du gardien ne sachant pas succomber au sommeil
50 C'est ta dernière épreuve de les tromper par quelque ruse.
Aéétès avait parlé : vous vous dressez tous, affligés,
Et la table immense abandonne les lits de pourpre.
Que tu étais loin alors et du royaume, la **dot** de Créüse,
et de ton beau-père, et de la fille du grand Créon !
55 Tu pars, consterné. Je te suis alors que tu t'en vas, les yeux humides,
Et ma langue dans un faible murmure dit : adieu.
Quand, gravement blessée, j'eus atteints le lit installée dans mon chambre,
qu'elle fut longue, la nuit, à passer pour moi à travers les larmes !
Devant mes yeux, il y avait les **taureaux** et les **récoltes** sacrilèges,
60 devant mes yeux il y avait le dragon vigilant.
D'un côté l'amour, de l'autre la peur ; et la peur augmente l'amour lui-même.
C'était le matin et ma chère sœur, reçue dans ma chambre,
Me trouva, les cheveux défaits, allongée sur mon visage détourné,
Et entièrement baigné de mes larmes.
65 elle appelle au secours pour les Minyens...
Ce qu'elle demande, nous le donnons au jeune fils d'Eson.

*Dicitur interea tibi lex, ut dura ferorum
insolito premeres uomere colla **boum**.
Martis erant **tauri** plus quam per cornua saeui,
quorum terribilis spiritus ignis erat,
aere pedes solidi praetentaque naribus aera,
nigra per adflatus haec quoque facta suos.
semina praeterea populos genitura iuberis
spargere deuota lata per arua manu,
qui peterent natis secum tua corpora telis:*

*[12,50] illa est agricolae **messis** iniqua suo.
lumina custodis succumbere nescia somno
ultimus est aliqua decipere arte labor.
Dixerat Aeetes: maesti consurgitis omnes,
mensaque purpureos deserit alta toros.
quam tibi tunc longe regnum **dotale** Creusae
et socer et magni nata Creontis erat?
tristis abis. oculis abeuntem prosequor udis
et dixit tenui murmure lingua: "uale!"
ut positum tetigi thalamo male saucia lectum,*

*[12,60] acta est per lacrimas nox mihi quanta
fuit.
ante oculos **taurique** meos **segetesque**
nefandae,
ante meos oculos peruigil anguis erat.
hinc amor, hinc timor est--ipsum timor auget
amorem.
mane erat et thalamo cara recepta soror
disiectamque comas auersaque in ora
iacentem
inuenit et lacrimis omnia plena meis.
orat opem Minyis, {alter petit, impetrat alter,}
Aesonio iuueni quod rogat illa, damus.*

Ces mots (et quelle part ont ces mots ?) émurent l'esprit
90 d'une jeune fille ingénue, ainsi que ta main droite unie à ma main droite.
J'ai même vu des larmes (ou bien l'art de la ruse peut-il prendre part à
celles-ci ?) ;
C'est ainsi que la jeune fille fut vite prisonnière de tes paroles.
Tu attelles les **taureaux** aux pieds d'airain, ton corps ayant résisté à la
brûlure,
Et, sur ordre, tu fends la terre compacte avec la charrue.
95 Tu remplis les sillons en guise de **semence** avec des dents envenimées ;
Une soldatesque naît et a glaives et boucliers ;
Moi-même, qui t'avait donné des philtres, je m'assis toute pâle
Quand je vis des hommes tenir des armes subitement,
Jusqu'au moment où ces frères nés de la terre, fait remarquable,
100 Eussent dirigé leurs mains prêtes au combat contre eux-mêmes.
Mais voici que le **dragon**, qui ne dort jamais, hérissé d'écaillés
retentissantes,
Siffle et balaie le sol des contorsions de sa poitrine.
Où étaient les richesses de ta **dot** ? où était ton épouse royale
Et l'Isthme qui sépare les eaux de la double mer ?

*[12,90] Haec animum (et quota pars haec sunt?)
mouere puellae
simplicis et dextrae dextera iuncta meae.
uidi etiam lacrimas (an pars est fraudis in
illis?);
sic cito sum uerbis capta puella tuis.
iungis et aeripedes inadusto corpore **tauros**
et solidam iusso uomere findis humum.
arua uenenatis pro **semine** dentibus imples,
nascitur et gladios scutaque miles habet.
ipsa ego, quae dederam medicamina, pallida
sedi,*

*[12,100] cum uidi subitos arma tenere uiros,
donec terrigenae, facinus mirabile!, fratres
inter se strictas conseruere manus.
Insopor ecce **uigil** squamis crepitantibus horrens
sibilat et torto pectore uerrit humum.
dotis opes ubi erant? ubi erat tibi regia coniunx
quique maris gemini distinet Isthmos aquas?*

105 moi, qui maintenant suis devenue finalement une barbare à tes yeux,
 Qui maintenant est pauvre à tes yeux, maintenant semble nuisible à tes yeux,
 J'ai soumis à un sommeil empoisonné ses prunelles enflammées
 Et pour tes yeux, j'ai donné j'ai donné une toison pour que tu t'en emparasses sans danger.
 Mon père a été trahi, j'ai abandonné mon royaume et ma patrie ;
 112 avec ma chère mère, la meilleure sœur a été abandonnée ;
 111 ma divinité est devenue la proie d'un voleur étranger ;
 110 en exil j'ai accepté n'importe quoi comme une faveur.
 mais toi, mon frère, en fuyant, je ne t'ai pas laissé sans moi ;
 c'est en ce point seul que ma lettre fait défaut ;
 115 ce que ma main a osé faire, elle n'ose l'écrire ;
 Ainsi moi, mais avec toi, j'aurais dû être déchirée.

*illa ego, quae tibi sum nunc denique barbara facta,
 nunc tibi sum pauper, nunc tibi uisa nocens,
 flammea subduxi medicato lumina somno*
 [12,110] *et tibi quae raperes uellera tuta dedi.
 proditus est genitor, regnum patriamque reliqui,
 munus in exilio quod licet esse tuli,
 uirginitas facta est peregrini praeda latronis,
 optima cum cara matre relicta soror.
 At non te fugiens sine me, germane, reliqui.
 deficit hoc uno littera nostra loco:
 quod facere ausa mea est, non audet scribere dextra.
 sic ego, sed tecum, dilaceranda fui!*

Si je suis méprisable à tes yeux, regarde nos **enfants** communs :
 La cruelle marâtre va se déchaîner contre mes fruits.
 Et ils te ressemblent trop et je suis touchée par cette image,
 190 et chaque fois que je les vois, mes yeux se mouillent.
 Par les dieux d'en haut, je t'en prie, par les lumières de notre flamme ancestrale,
 Par mes services et par nos deux **enfants**, nos gages,
Rends-moi cette couche, pour laquelle j'ai laissé, dans ma folie, tant de choses.
 Ajoute foi à tes paroles, et apporte-moi ton aide en retour.
 195 non, je ne t'implore pas moi, contre des taureaux et des hommes,
 Et (ni) pour qu'un serpent, vaincu par mes ressources, reste tranquille.
 C'est toi que je demande, que j'ai mérité, que toi-même tu m'as donné,
 Avec qui je suis devenue mère en même temps que tu devenais père.
 Où est **ma dot**, demandes-tu ? nous l'avons compté dans ce champ
 200 qui devait être labouré par toi, dans l'intention d'emporter la toison ;
 Ce bélier revêché, remarquable par son poil d'or
 C'est **ma dot**, que, si je te disais « **rends**-la moi », tu refuserais (de rendre).
Ma dot, c'est ton salut, ma dot, la jeunesse grecque.
 Va maintenant, scélérat, compare les richesses de Sisyphe.
 205 Le fait que tu vives, que tu aies une épouse et un beau-père puissants,
 Que tu puisses être ingrat, cela est mon propre fait.
 Vous que certes, très vite... mais que me sert de dire à l'avance le châtement ?
 La colère engendre des menaces immenses.
 Où me portera ma colère, je la suivrai. Peut-être me repentirai-je de mes actes,
 210 et je me repens d'avoir veillé sur un homme infidèle.
 Le dieu qui maintenant bouleverse mon cœur verra cela.
 En tout cas mon âme agite je ne sais quoi de plus grand.

*si tibi sum uilis, communis respice natos:
 [12,190] saeuiet in partus dira nouerca meos.
 et nimium similes tibi sunt, et imagine tangor
 et quotiens uideo, lumina nostra madent.
 per superos oro, per auitae lumina flammae,
 per meritum et **natos**, pignora nostra, duos,
redde torum, pro quo tot res insana reliqui!
 adde fidem dictis auxiliumque refer!
 non ego te imploro contra taurosque uirosque,
 utque tua serpens uicta quiescat ope;
 te peto, quem merui, quem nobis ipse dedisti,*
 [12,200] *cum quo sum pariter facta parente parens.
 Dos ubi sit, quaeris? campo numerauimus illo,
 qui tibi laturo uellus arandus erat.
 aureus ille aries uillo spectabilis alto,
dos mea: "quam" dicam si tibi "**redde**," neges.
dos mea tu sospes, **dos** est **mea** Graia iuuentus.
 i nunc, Sisyphias, inprobe, confer opes.
 quod uiuis, quod habes nuptam socerumque potentes,
 hoc ipsum, ingratus quod potes esse, meum est.
 quos equidem actutum --. sed quid praedicere poenam*
 [12,210] *attinet? ingentis parturit ira minas.
 quo feret ira sequar. facti fortasse pigebit;
 et piget infido consuluisse uiro.
 uiderit ista deus, qui nunc mea pectora uersat.
 nescio quid certe mens mea maius agit.*

Sénèque : dot, enfants, épreuves

(MED) Quel que soit le prix que j'ai retiré de toute ma faute, celui-ci est entre tes mains. Si cela te plaît, condamne l'accusée, mais **rends** le motif de l'accusation. Je suis coupable, je l'avoue, Créon ; tu savais que j'étais telle, lorsque j'ai touché tes genoux et qu'en suppliante j'ai imploré de ma main droite la confiance d'un protecteur ;
 en cette terre, je réclame pour mes misères un recoin et un séjour
 [250] et un humble refuge : s'il plaît que je sois chassée de la ville, que me soit donné, bien à l'écart, quelque endroit dans ton royaume.

*Quodcumque culpa praemium ex omni tuli,
 245 hoc est penes te. si placet, damna ream;
 sed **redde** crimen. sum nocens, fateor, Creon;
 talem sciebas esse, cum genua attigi
 fidemque supplex praesidis dextra peti;
 iterum miseriis angulum et sedem rogo
 [250] latebrasque uiles: urbe si pelli placet,
 detur remotus aliquis in regnis locus.*

(CREON) Je ne suis pas homme à porter le sceptre en tyran
ni à fouler les misères d'un pied orgueilleux,
il me semble assurément que j'en ai témoigné non sans éclat,
en choisissant pour gendre un homme exilé et accablé et saisi
d'un pesant effroi, un homme que, de fait, Acaste, qui règne sur la
Thessalie,
recherche pour le vouer au supplice et à la mort.
Il se plaint que son père, tremblant de la faiblesse du grand âge et accablé
par les années,
[260] a été mis à mort et que les membres du vieillard massacré ont été
dépecés,
alors que, abusées par ta ruse, ses sœurs ont osé par pitié un crime impie.
Jason peut, si tu écarter ta cause,
défendre la sienne : innocent, aucun sang
ne l'a souillé, sa main était loin du glaive,
et il est resté pur loin de vos intrigues.
Toi, toi, machinatrice de mauvaises actions,
toi chez qui, pour tout oser, la méchanceté de la femme
est une force virile, toi qui n'as aucun souvenir de ta renommée,
va-t-en, nettoie mes États, emporte avec toi, en même temps,
[270] tes herbes mortelles, libère mes concitoyens de leur crainte,
tourmente les dieux sur une autre terre.
(MED) Tu me forces à m'enfuir ? **Rends** à l'exilée son bateau,
et **rends**-lui son compagnon : pourquoi m'ordonnes-tu de fuir seule ?
Je ne suis pas venue seule. Si tu crains de subir des guerres,
chasse-nous l'un et l'autre de ton royaume. Pourquoi fais-tu une différence
entre les deux criminels ? C'est pour lui que Pélidas est mort, pas pour nous
;
ajoute la fuite, les vols, un père abandonné
et un frère mis en morceaux, tout ce qu'encore maintenant
mon mari enseigne à ses nouvelles épouses ; cela n'est pas à moi :
[280] toutes ces fois, je me suis rendue coupable, mais jamais pour moi.
(CREON) Tu aurais déjà dû être sortie. Pourquoi accumules-tu des retards
en parlant ?
(MED) Suppliante, en m'en allant, je t'adresse cette ultime prière :
que la faute d'une mère n'entraîne pas des **enfants** innocents.
(CREON) Va : je les accueillerai dans mon sein paternel comme si je les
avais engendrés.
(MED) Par l'union bénie de ce mariage royal,
par les espérances futures qu'il suscite et par les destins des royaumes
que la Fortune inconstante agite en ses vicissitudes diverses,
je t'en supplie, accorde généreusement à une exilée un court délai,
le temps que je donne à mes **enfants** mes derniers baisers, en mère
qui peut-être se meurt.

*(Creon) non esse me qui sceptrum uiolentus geram
nec qui superbo miserias calcem pede,
testatus equidem uideor haud clare parum
255 generum exulem legendo et adflictum et graui
terrore pauidum, quippe quem poenae expetit
letoque Acastus regna Thessalica optinens.
senio tremantem debili atque aetate grauem
patrem peremptum queritur et caesi senis
[260] discissa membra, cum dolo captae tuo
piae sorores impium auderent nefas.
potest Iason, si tuam causam amoues,
suam tueri: nullus innocuum cruor
contaminauit, afuit ferro manus
265 proculque uestro purus a coetu stetit.
tu, tu malorum machinatrix facinorum,
feminae cui nequitia, ad audendum omnia
robur uirile est, nulla famae memoria,
egredere, purga regna, letales simul
[270] tecum aufer herbas, libera ciues metu,
alia sedens tellure sollicita deos.
(Medea) profugere cogis? **redde** fugienti ratem
uel **redde** comitem - fugere cur solam iubes?
non sola ueni. bella si metuis pati,
275 utrumque regno pelle. cur sontes duos
distinguis? illi Pelia, non nobis iacet;
fugam, rapinas adice, desertum patrem
lacerumque fratrem, quidquid etiam nunc nouas
docet maritus coniuges, non est meum:
[280] totiens nocens sum facta, sed numquam mihi.
(Creon) iam exisse decuit. quid seris fando moras?
(Medea) supplex recedens illud extremum precor,
ne culpa **natos** matris insontes trahat.
(Creon) uade: hos paterno ut genitor excipiam sinu.
(Medea) 285 per ego auspicatos regii thalami toros,
per spes futuras perque regnorum status,
Fortuna uaria dubia quos agitat uice,
[290] fortasse moriens.
precor, breuem largire fugienti moram,
dum extrema **natis** mater infigo oscula,
fortasse moriens.*

Sénèque

[450] (MED) Mais en me chassant de ton palais, où veux-tu que j'aille? vers le Phase,
en Colchide, dans le royaume de mon père, dans ces plaines arrosées
du sang de mon frère? En quel pays m'ordonnes-tu de porter
mes pas? Quelles mers faut-il que je traverse encore? Le détroit
de l'Euxin, par où j'ai ramené toute une armée de héros en suivant
un amant adultère à travers les Symplégades? Est-ce l'humble
Iolchos ou les vallons de la Thessalie que tu me donnes pour
séjour? Toutes les voies que je t'ai ouvertes, je me les suis fermées.
Où me renvoies-tu? Tu m'imposes l'exil ;
mais tu ne m'en indiques pas le lieu.
[460] Il faut partir : voilà ce que m'ordonne le gendre de Créon.
Je consens à tout : accable-moi des plus cruels
traitements; je les ai tous mérités. Que le roi dans sa colère
épaise toutes les cruautés contre la rivale de sa fille, qu'il charge
mes mains de chaînes, qu'il me plonge dans l'éternelle nuit d'un
cachot affreux : c'est moins encore que je ne mérite.
Homme ingrat ! souviens-toi donc de ces **taureaux** qui vomissaient
le feu, et qui glaçaient de terreur tes compagnons et toi-même,
dans cette plaine d'où sortait tout à coup une **moisson**
furieuse de soldats armés,
[470] enfants de la terre, qui, à mon commandement, s'entr'égorgèrent tous.
Rappelle-toi encore le béliard de Phryxus dont tu venais conquérir la riche
dépouille,
et le dragon vigilant forcé, pour la première fois, de céder à la puissance du
sommeil; et mon frère mis à mort, et tous les crimes résumés
par moi en un seul crime, et les filles de Pélias abusées par mes
artifices jusqu'à mettre en pièces le corps de leur vieux père qui
ne devait point revivre. N'oublie pas non plus que, pour chercher sur tes pas
un autre royaume, j'ai abandonné le mien. Par les enfants que tu espères d'une
nouvelle
épouse, par le repos que tu vas trouver dans le palais de Créon,
par les monstres que j'ai vaincus,
[480] par ces mains toujours dévouées à te servir, par les périls dont je t'ai
délivré,
par le ciel et la mer témoins de nos serments, prends pitié de ma misère, je t'en
supplie,
et **rends-moi**, au sein de la prospérité, le prix de mes bienfaits. De toutes
ces richesses que les Scythes vont ravir si loin et rapportent des
brûlantes plaines de l'Inde, de ces monceaux d'or si considérables,
que nos palais ne peuvent les contenir et que nous en faisons l'ornement de nos
bois, je n'ai rien emporté dans ma fuite que les
membres de mon frère; encore était-ce pour toi. Ma patrie, mon
père, mon frère, ma pudeur, je t'ai tout sacrifié : ce fut ma **dot**.
Rends-moi tous ces biens puisque tu me renvoies.
[...]
(JASON) - Que ne calmez-vous plutôt ces mouvements de fureur?
vous êtes mère, songez à vos **enfants**.
(MED) - Je n'en veux plus, je les renie, je les rejette, si
Créuse doit leur donner des frères.
(JASON) - Elle est reine pour offrir un asile à des fils d'exilés,
et puissante pour les protéger dans leur infortune.
[510] (Médée) - Que les dieux m'épargnent ce malheur affreux, de
voir un sang illustre mêlé au sang d'une race infâme, et les descendants
du Soleil unis aux enfants de Sisyphe.

[450] *penatibus profugere quam cogis tuis.
at quo remittis? Phasin et Colchos petam
patriumque regnum quaeque fraternus cruor
perfudit arua? quas peti terras iubes?
quae maria monstras? pontici fauces freti
455 per quas reuxi nobilem regum manum
adulterum secuta per Symplegadas?
paruamne Iolcon, Thessala an Tempe petam?
quascumque aperui tibi uias, clausi mihi -
quo me remittis? exuli exilium imperas*

[460] *nec das. eatur. regius iussit gener:
nihil recuso. dira suppliciaingere:
merui. cruentis paelicem poenis premat
regalis ira, uinculis oneret manus
clausamque saxo noctis aeternae obruat:
465 minora meritis patiar - ingratum caput,
reuoluat animus igneos tauri halitus
interque saeuos gentis indomitae metus
armifero in aruo flammeum Aetiae pecus,
hostisque subiti tela, cum iussu meo*

[470] *terrigena miles mutua caede occidit;
adice expetita spolia Phrixei arietis
somnoque iussum lumina ignoto dare
insomne monstrum, traditum fratrem neci
et scelere in uno non semel factum scelus,
475 ausasque natas fraude deceptas mea
secare membra non reuicturi senis:
478 per spes tuorum liberum et certum larem,
per uicta monstra, per manus, pro te quibus*

[480] *numquam peperci, perque praeteritos
metus,
per caelum et undas, coniugi testes mei,
miserere, redde supplici felix uicem.
477 aliena quaerens regna, deserui mea:
483 ex opibus illis, quas procul raptas Scythae
usque a perustis Indiae populis agunt,
485 quas quia referta uix domus gaza capit,
ornamus auro nemora, nil exul tuli
nisi fratris artus: hos quoque impendi tibi;
tibi patria cessit, tibi pater, frater, pudor -
hac dote nupsi. redde fugienti sua.*

[...]

(Iason) *quin potius ira concitum pectus doma,
placare natis.*

(Medea) *abdico eiuro abnueo -
meis Creusa liberis fratres dabit?*

(Iason) *regina natis exulum, afflictis potens.*

[510] (Medea) *non ueniat umquam tam malus
miseris dies,
qui prole foeda misceat prolem inclitam,
Phoebe nepotes Sisyphe nepotibus.*

Ovide : l'hyménée

Tu as osé (les paroles manquent à mon juste ressentiment), tu as osé me
dire :
"Quitte le palais d'Aeson ." J'ai obéi, j'ai quitté le palais, accompagnée de

*ausus es (o ! iusto desunt sua uerba dolori),
ausus es "Aesoniam" dicere "cede domo!"
iussa domo cessi natis comitata duobus*

mes deux enfants et de ton amour, qui me suit partout. Aussitôt que les chants de l'hymen vinrent frapper mes oreilles,

[12,140] que brilla la flamme des torches allumées, que la flûte célébra notre union par des sons plus lamentables pour moi que ceux de la trompette funéraire, je fus saisie d'épouvante, sans toutefois penser encore que le crime fût aussi odieux ; cependant ma poitrine était glacée. La foule accourt ; "Hymen," s'écrie-t-on, "Hyménée," répète-t-on à l'envi. Plus les voix approchent, plus mon mal est cruel. Mes serviteurs s'éloignaient pour pleurer, et me cachaient leurs larmes. Qui eût voulu m'annoncer un malheur aussi grand ? Mieux valait pour moi que j'ignorasse ce qui se passait ;

[12,150] mais, comme si je le savais, mon âme était attristée. Alors le plus jeune de mes fils, s'arrêtant, par mon ordre et par curiosité, sur le seuil de la porte ouverte à deux battants : "Quitte ces lieux, me dit-il, ô ma mère ! C'est Jason mon père qui préside à la pompe, et qui, tout couvert d'or, presse les coursiers attelés à son char." Soudain je déchirai mes vêtements, je me frappai la poitrine ; mon visage même ne fut pas à l'abri de mes coups. Je voulais, n'écoulant que mon ressentiment, fendre les flots de la foule, et arracher les festons qui servaient d'ornement à ma chevelure.

[12,160] Je pus à peine me contenir assez pour ne pas m'écrier ainsi échevelée :

"C'est mon époux," et pour ne point te retenir avec mes mains.
O mon père ! que j'ai outragé, réjouis-toi ; réjouissez-vous, Colchos que j'ai abandonnée ; ombre de mon frère, recevez-moi comme victime expiatoire. On m'abandonne, et j'ai perdu mon royaume, ma patrie, mon palais, un époux, qui seul était tout pour moi.

*et, qui me sequitur semper, amore tui.
ut subito nostras Hymen cantatus ad aures*

[12,140] *uenit et accenso lampades igne micant
tibiaque effundit socialia carmina uobis,
at mihi funerea flebiliora tuba,
pertimui, nec adhuc tantum scelus esse putabam,
sed tamen in toto pectore frigus erat.
turba ruunt et "Hymen" clamant "Hymenaeae!"
frequenter;
quo propior uox haec, hoc mihi peius erat.
diuersi flebant serui lacrimasque tegebant
(quis uellet tanti nuntius esse mali?) ;
me quoque quidquid erat potius nescire iuuabat,*

[12,150] *sed tamquam scirem, mens mea tristis erat,
cum minor e pueris iussus studione uidendi
constitit ad geminae limina prima foris:
"hinc" mihi "mater adi! pompam pater" inquit
"Iason
ducit et adiunctos aureus urget equos!"
protinus abscissa planxi mea pectora ueste
tuta nec a digitis ora fuere meis.
ire animus mediae suadebat in agmina turbae
sertaque conpositis demere rapta comis.
uix me continui, quin sic laniata capillos*

[12,160] *clamarem "meus est!" iniceremque manus.
Laese pater, gaude! Colchi gaudete relict!
inferias umbrae fratris habete mei!
deseror amissis regno patriaque domoque
coniuge, qui nobis omnia solus erat.*

Sénèque : l'hyménée

LE CHOEUR

Que près des lits des rois soient présents, avec leur puissance favorable, les dieux d'en-haut qui gouvernent le ciel et ceux qui gouvernent la mer, avec les foules rituellement silencieuses.

D'abord qu'aux dieux Tonnants, porteurs du sceptre,

[60] un taureau au dos blanc offre son noble cou ;

que sa femelle au corps de neige, qui n'a pas encore été touchée par le joug, apaise

Lucine ; et que celle qui retient les mains sanglantes du rude Mars, celle qui conclut des alliances pour les nations belliqueuses et qui conserve l'abondance dans sa corne opulente, soit gratifiée d'une tendre victime, pour qu'elle soit plus douce encore.

Et toi qui assistes aux unions légitimes,

dispersant la nuit des auspices de ta droite, avance jusqu'ici, languissant d'une démarche ivre,

[70] ceignant tes tempes d'une couronne de roses.

Et toi qui précèdes l'une et l'autre moitiés du temps, étoile qui reviens toujours lentement pour ceux qui s'aiment,

toi, les mères et les jeunes femmes désirent avidement que tu répandes au plus vite tes rayons éclatants.

La beauté de la vierge l'emporte

de loin sur les jeunes femmes du pays de Cécrops,

et celles que, sur les sommets du Taygète,

conduit à l'exercice, à la manière des jeunes gens,

la citadelle qui est libre de murailles,

*Ad regum thalamos numine prospero
qui caelum superi quique regunt fretum
adsint cum populis rite fauentibus.
primum sceptriferis colla Tonantibus
[60] taurus celsa ferat tergore candido;
Lucinam niuei femina corporis
intemptata iugo placet, et asperi
Martis sanguineas quae cohibet manus,
quae dat belligeris foedera gentibus
65 et cornu retinet diuite copiam,
donetur tenera mitior hostia.
et tu, qui facibus legitimis ades,
noctem discutiens auspice dextera
huc incede gradu marcidus ebrio,
[70] praecingens roseo tempora uinculo.
et tu quae, gemini praeuia temporis,
tarde, stella, redis semper amantibus:
te matres, auide te cupiunt nurus
quamprimum radios spargere lucidos.
75 uincit uirgineus decor
longe Cecropias nurus,
et quas Taygeti iugis
exercet iuuenum modo
muris quod caret oppidum,
[80] et quas Aonius latex
Alpheosque sacer lauat.*

[80] et celles que baignent l'eau d'Aonie
et l'Alphée sacré.

S'il voulait être regardé pour sa beauté,
s'inclineront devant le chef ésonien
l'enfant de la foudre irrésistible,
qui attache les attelages aux tigres,
et tout autant celui qui ébranle les trépieds,
le frère de la vierge farouche ;
s'inclinera, avec son cher Castor,
Pollux plus doué pour le ceste.

[90] Ainsi, ainsi, habitants du ciel, je vous en prie,
que cette femme l'emporte de loin sur les épouses,
que cet homme dépasse de loin les maris.
Lorsqu'elle se tient parmi un chœur de femmes,
le visage de cette seule jeune fille l'emporte en éclat sur tous les autres.
Ainsi avec le soleil s'estompe le charme des étoiles,
et se cachent les troupes denses des Pléiades
lorsque Phébé enchaîne à ses cornes réunies
un disque complet d'une lumière qui n'est pas la sienne.

[100] Ainsi une couleur de neige rougit, teintée de la pourpre phénicienne,
ainsi, à la lumière nouvelle, le berger couvert de rosée aperçoit l'astre brillant.
Arraché aux lits de l'horrible Phase,
habitué à êtreindre, tremblant, d'une main réticente,
le corps d'une épouse sauvage,
saisis avec bonheur la vierge éolienne,
alors que, pour la première fois maintenant, époux, tes beaux-parents y
consentent.

Jeunes gens, jouez aux quolibets qui sont permis ;
des uns aux autres, jeunes gens, lancez vos couplets ;
rare est la licence légitime contre ses maîtres.

[110] Brillant et noble rejeton de Lyaeus, porteur du thyrsé,
il serait temps désormais d'allumer le pin à plusieurs fourches :
ravive de tes doigts alanguis le feu rituel.

Que le fescennin railleur répande ses cris de fête,
que la foule en désordre lâche ses plaisanteries, – quant à celle-là,
qu'elle s'en aille dans les ténèbres silencieuses,
celle qui épouse, en fugitive, un mari étranger.

(MED.) **Nous mourons : le chant d'hyménée a heurté mes oreilles.**

Avec peine, moi-même, un si grand malheur, avec peine j'y crois encore
maintenant.

*si forma uelit aspicī,
cedent Aesonio duci
proles fulminis improbi
85 aptat qui iuga tigribus,
nec non, qui tripodas mouet,
frater uirginis asperae,
cedet Castore cum suo
Pollux caestibus aptior.*

*[90] sic, sic, caelicolae, precor,
uincat femina coniuges,
uir longe superet uiros.
haec cum femineo constitit in choro,
unius facies praenitet omnibus.
95 sic cum sole perit sidereus decor,
et densi latitant Pleiadum greges,
cum Phoebe solidum lumine non suo
orbem circuitis cornibus alligat.
ostro sic niueus puniceo color
[100] perfusus rubuit, sic nitidum iubar
pastor luce noua roscidus aspicit.
ereptus thalamis Phasidis horridi,
effrenae solitus pectora coniugis
inuicta trepidus prendere dextera,
105 felix Aeoliam corripe uirginem
nunc primum soceris, sponse, uolentibus.
concesso, iuuenes, ludite iurgio,
hinc illinc, iuuenes, mittite carmina:
rara est in dominos iusta licentia.
[110] candida thyrsigeri proles generosa
Lyaei,
multifidam iam tempus erat succendere pinum:
excute sollemnem digitis marcentibus ignem.
festa dicax fundat conuicia fescenninus,
soluat turba iocos - tacitis eat illa tenebris,
115 si qua peregrino nubit furtiua marito.*

(Medea)

*Occidimus: aures pepulit hymenaeus meas.
uix ipsa tantum, uix adhuc credo malum.*

Scènes de magie

	Ovide, <i>Métamorphoses</i> , VII, 159-349 = 191 vers (scène de magie en acte v. 179-349 = 171 vers)	Sénèque, <i>Médée</i> , 670-844 = 175 vers
Métrique : uniformité vs variations	Hexamètres dactyliques	740-751 = tétramètres trochaïques ; 752-770 = trim. iambiques ; 771-786 trimètres et dimètres iambiques ; 787-842 anapestes ; 845-48 retour aux trim. iambiques
Structure : bipartite	<p>1) 159-296 épisode d'Eson 2) 297-349 épisode de Pélidas</p> <p>1) Eson : 159-178 demande de Jason 179-191 description de Médée 192-219 prière de Médée (invocations des divinités de la nuit ; énumération de ses pouvoirs ; prière) 219-296 : 219-237 trajet de Médée, cueillette d'herbes, de simples, en Thessalie ; 238-296 arrivée de Médée, installation d'autels, sacrifice, libations (sang, vin, lait), prières, comparaison avec Bacchante ; purification d'Eson, cuisson des racines, pierre, rosée, parties d'animaux... ; « transfusion » d'Eson, rajeunissement (métamorphose)</p> <p>2) Pélidas 297-303 Installation de la ruse 304-306 Demande des filles de Pélidas de le rajeunir 307-311 Discours de Médée : promesse de le faire 312-321 Avec un filtre : rajeunissement de l'animal 322-349 les Péliades redemandent l'intervention de Médée, qui les enjoint de l'imiter, échec de la « magie », Médée tue Pélidas</p>	<p>1) 670-739 description de la Nourrice 2) 740-844 Médée en acte</p> <p>1) La Nourrice 670-674a : introduction, description de Médée et peur de la nourrice Evocation des préparatifs synthétique puis détaillée v. 684-704 = 25 vers : divers serpents décrits par la Nourrice, par Médée v. 690b-704 en discours direct, par la nourrice encore : plantes funestes, énumérées v. 706-730 = 25 vers Médée se livre au mélange de ces substances v. 731-738a, en y ajoutant des éléments venant d'« oiseaux de mauvais augure »</p> <p>2) Médée v. 740-751 invocations v. 752-770 rappel de ses actes de magie v. 771-844 sacrifice et préparation des cadeaux empoisonnés v. 845-48 appel de ses enfants</p>
Enonciation : Même polyphonie	<p>Narration entrecoupée de discours directs (Jason, Médée) et indirects (Péliades) Intrusion de la voix poétique v. 116 et 167 dans parenthèses généralisantes</p>	Tirades des personnages, avec discours directs et indirects insérés (la Nourrice rapporte indirectement les paroles de Médée ou les cite directement)
Contenu	<p>Plantes très détaillées, animaux, autres ingrédients</p> <p>Déplacements de Médée (Thessalie > Iolcos)</p> <p>2 actes de magie pour « rajeunir » / tuer en réalité, deux hommes, 1 succès / 1 échec pour les autres, 1 succès pour Médée</p>	<p>Serpents, plantes, oiseaux</p> <p>Médée à l'intérieur puis à l'extérieur du palais</p> <p>1 acte de magie pour empoisonner, 1 roi et sa fille, succès (différé)</p> <p>Comparaison de Médée avec une Ménade : par le chœur, v. 849</p>